

Histoire & Mémoire

Mars 2006 n° 45



Editorial

J'ai eu le plaisir d'inaugurer, le 27 mars dernier, les aménagements importants réalisés au cours de l'hiver dans les espaces d'accueil du public à Dainville.

Alors qu'une salle de lecture avait été créée de toutes pièces en 1999 dans un ancien magasin d'archives à Arras, procurant au public un confort adapté au type de consultation de la majorité des usagers à Arras, la salle de lecture de Dainville était demeurée dans sa configuration des origines (1974). Bien conçue, vaste, lumineuse, offrant aux chercheurs des places assises en nombre suffisant et de grandes tables de travail, toutes équipées de prises électriques, elle pouvait être progressivement équipée de prises informatiques, à mesure que des documents numérisés seraient mis à disposition.

Le Conseil Général commanda-t-il pour autant de travaux inutiles et les lecteurs furent-ils exilés à Arras pendant deux mois par pure fantaisie ? Non, il s'en faut de beaucoup.

Les équipes d'accueil, - trois ou quatre personnes en permanence -, étaient beaucoup moins bien installées que les usagers : elles ne disposaient pas du nombre de sièges suffisant pour tous les agents présents, qui n'embrassaient pas toute la pièce d'un seul coup d'œil et étaient dans l'incapacité d'assumer leur fonction de surveillance ; de surcroît les écrans que la gestion des flux de documents impose étaient assez mal placés.

Les nombreux répertoires, inventaires et catalogues mis à la disposition des usagers afin qu'ils repèrent la documentation utile à leur recherche ne pouvaient pas être utilisés rationnellement, faute de table réservée à la consultation. Les ordinateurs qui servaient à la commande des documents étaient relégués dans un coin de salle.

Les travaux réalisés dans les délais annoncés au public, la salle a ouvert ses portes le 1^{er} février, avec une banque d'accueil digne de cette appellation, un mobilier en partie renouvelé, des murs rafraîchis, une organisation des espaces revue prenant en compte d'ores et déjà les nouveautés qui seront induites par la numérisation du fichier de la bibliothèque d'étude et la réinformatisation de la direction des archives.

Je suis heureux de féliciter tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce projet, tant à la direction du patrimoine et qu'à la direction des archives, ainsi que les entreprises qui ont soumissionné et ont mené à bien les travaux.



Photographie communication externe



Photographie Archives départementales

Dominique DUPILET
Président du Conseil Général

2005 année du souvenir et de la commémoration

La particulière appétence des hommes et des femmes du XX^e et du XXI^e siècles pour les commémorations, goût français de surcroît, se traduit par l'organisation, tous les ans, de réunions, de colloques, d'expositions et de concerts, parfois même par la consécration dans la pierre ou dans une journée du souvenir, au niveau national et au niveau régional, départemental et local.

1945-2005 : la libération des camps

L'anniversaire de la fin de la 2nde Guerre mondiale a été aussi celui de la libération des camps de concentration et d'extermination. La Coupole, centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais, a présenté une exposition exceptionnelle intitulée *Déportation et génocide (1939-1945), une tragédie européenne*, dont le catalogue porte le même titre (236 p., 22 cm, format à l'italienne, plus de 200 illustrations, 19 €). On notera que l'exposition et le livre donnent plus que ce que le titre annonce, puisque c'est bien en 1933 que commence l'histoire des camps de concentration, après des « Préhistoires » sans concession des camps d'internement depuis la fin du XIX^e siècle.

Dans le même cadre de la Coupole était installé un mémorial répertorié *« les noms de tous les habitants de la région victimes, entre 1940 et 1945, de la barbarie nazie »*. L'auteur du catalogue (et commissaire de l'exposition) est Yves Le Maner, agrégé de l'Université, directeur de la Coupole.

Rendre compte de l'édition historique n'est pas la vocation d'*Histoire et Mémoire*. Mais il n'est pas interdit, par exception, de souligner par une brève recension la parution d'un ouvrage d'histoire destiné à faire œuvre de mémoire, puisqu'il est communément admis que cette commémoration décennale est selon toute vraisemblance la dernière qui « accordera (...) une place centrale aux victimes de la déportation, en tant que témoins ».

L'exposition comme le catalogue offrent à la vue du visiteur et du lecteur un nombre d'images considérables. Il en est d'insoutenables, par l'action qu'elles décrivent ou par celle qu'elles précèdent, puisque nous connaissons le dénouement de l'histoire particulière ou collective des déportés. La richesse de cette iconographie, que nous devons à l'abondante couverture photographique que les bourreaux et les libérateurs réalisèrent, mais aussi aux dessins que des victimes laissèrent (dans quelles conditions ces témoignages ont-ils pu être réalisés ?), est d'une certaine manière accablante. Les plus horribles gravures et récits de massacres de la guerre de Trente Ans, qui ravagea l'Allemagne de 1618 à 1648, soutiendraient certainement la comparaison, à condition de faire abstraction de la différence numérique, très « défavorable » aux contemporains de Jacques Callot, et surtout de l'absence quasi totale d'idéologie et de pensée génocidaire des massacreurs du XVII^e siècle.

L'auteur prend bien soin de rappeler qu'il traite ces images comme des documents et non comme des illustrations (au sens esthétique du

mot). Les deux sources d'images principales sont le Centre de documentation juive contemporaine (Paris), la Fédération nationale des déportés, internés et résistants patriotes (Paris) et l'United States Holocaust Memorial Museum (Washington). Mais les documents écrits ne sont pas oubliés et l'on trouvera, notamment dans les « encadrés », des éditions de textes bien utiles à la compréhension du temps, de *Mein Kampf* aux témoignages de bourreaux ou de complices, comme celui de Kremer, médecin d'Auschwitz. Les synthèses n'oublient pas de mettre en valeur le cas français et le cas du Nord-Pas-de-Calais (par exemple « L'extermination des Juifs de Belgique et du Nord de la France à l'été 1942 », par Maxime Steinberg, p. 114-121, et les bilans, p. 218).

La cartographie, due à la collaboration d'André Sellier et d'Yves Le Maner, est claire, rigoureuse et homogène du point de vue des couleurs employées et de leur signification : elle aide à la compréhension de l'institution concentrationnaire au niveau continental. Les plans d'Auschwitz et la carte des environs de Buchenwald et Dora participent quant à eux à la compréhension du système d'extermination et d'extermination par le travail au service des buts de guerre du III^e Reich.

Pour tous renseignements : La Coupole, BP 284, 62504 Saint-Omer cedex. Site internet www.lacoupole.com

1905-2005 : la séparation des Eglises et de l'Etat

La France tout entière a célébré le vote du vote de la loi du 9 décembre 1905, qui mettait fin au Concordat de 1801.

Aux archives départementales du Pas-de-Calais, une lecture de textes historiques a été organisée en collaboration entre le conseil général (direction des archives), le service diocésain des archives et l'académie d'Arras, qui comme toutes les académies de province, a été chargée par l'Institut de France de mettre en œuvre la commémoration dans le département. Devant une assistance nombreuse, approchant les 100 personnes, en présence de M. le préfet de Pas-de-Calais et de M. Jean-Claude Juda, vice-président du Conseil général, Mme Maureen Pileczko, comédienne, a endossé les rôles successifs du grand homme politique du moment, Aristide Briand, du député anticlérical de base, de l'évêque d'Arras, d'ecclésiastiques antirépublicains engagés, de préfet et de sous-préfet soucieux du maintien de l'ordre et de la paix publics, d'un chansonnier ennemi des hommes en noir... voire même du pape Pie X.

Les amateurs du beau langage parlementaire et de franc-parler politique sans concession auront été gâtés : le décalage culturel avec notre époque polie et retenue, policée et tenue par des prescriptions légales pouvait frapper.

Le principe d'une lecture d'archives repose sur le respect absolu du texte, qui ne soit pas coupé ni tronqué et qui soit introduit par une parole minimale de l'historien. En revanche, les trois historiens ont procédé au choix des textes : ils ont donc pris parti d'une manière ou d'une autre. Mais l'organisation de la lecture a été chronologique. Trois parties pour dix-huit textes :

- *L'Eglise catholique et le projet politique républicain* : au Parlement français, dans la *Semaine religieuse*, dans les bureaux de la préfecture, on prépare les esprits à la rupture et on prépare l'après-Concordat, en terminant la guerre déclarée aux congrégations et aux congrégations enseignantes en particulier ; car si les religieux n'étaient pas compris dans le Concordat, le projet scolaire de la République imposait de les prendre en compte ;

- *Les « inventaires »* : au cœur de la Séparation, dès lors que l'Eglise refusait d'entrer dans le nouveau cadre légal, il y avait l'inventaire des biens des fabriques et des menses, où se mêlaient des objets tangibles et parfois sacrés pour les chrétiens et des valeurs immatérielles, telles que les fondations ; les prudences administratives, les virulences cléricales, l'isolement ou la résistance selon les lieux devaient être évoqués ;

- *La crise vue par ses protagonistes* : en 1906-1907, on parle, on écrit, on s'organise. La véhémence de tel prêtre (le curé de Lépine sera leur porte-parole dans notre recueil), l'indignation ou l'exultation sous la plume des républicains fervents, le légalisme des protestants sont mis en regard. On termine par de grands moments de théâtre, comme le départ de l'évêque d'Arras du palais Saint-Vaast, émaillés de répliques caustiques (« Citez-moi la loi (...) qui rend la voiture obligatoire » s'entend dire le commissaire qui prétend interdire à l'évêque d'aller à pied de l'abbaye à la rue des fours) et d'insultes insolites (« Casserole ! » est l'injure suprême que l'on adresse à un commissaire de police), et d'éloquence parlementaire, parce que l'apaisement fut d'abord législatif.

Le recueil de textes *La séparation des Eglises et de l'Etat* : l'exemple du Pas-de-Calais est disponible aux Archives départementales du Pas-de-Calais au prix de 5,40 €, sous forme de transcriptions dactylographées. Envoi franco de port en France (chèque à l'ordre de M. le payeur départemental).



Dessin réalisé par Guy Boisot, déporté français de Dora, en février 1944. Il saisit l'épuisement de ses camarades employés à l'aménagement de l'usine souterraine destinée à la construction des fusées V2. La Coupole, centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais.

Quand le Pas-de-Calais s'exposait

Cet ouvrage se situe dans la lignée des autres publications du service éducatif des archives départementales. Comme les précédents, il offre l'intérêt de montrer des documents tirés des riches fonds des archives mis en situation par plusieurs synthèses introductives. L'ouvrage doit permettre aux enseignants d'appréhender un sujet original qui n'a jamais été traité auparavant : la manière dont un département s'est donné à voir au travers de ses diverses activités, dans les expositions universelles mais aussi locales et thématiques.

Il a été réalisé par les deux professeurs du service éducatif, Gérard Bendahmane et Jean-Michel Decelle, et illustre parfaitement les solides liens qui existent entre l'Éducation nationale et le Conseil Général.

Héritières des grandes foires du Moyen Âge, les expositions internationales et universelles sont nées au début du XIX^e siècle en Angleterre et en France. La première exposition universelle a lieu à Londres en 1851. Paris lui emboîte le pas quatre ans plus tard et en organise d'autres en 1867, 1878, 1889 et 1900. Ces deux dernières manifestations sont celles qui ont le plus marqué les esprits par leur ampleur et leur magnificence (32 millions de visiteurs en 1889, 50 millions en 1900). Quantité d'expositions ont lieu jusqu'en 1914 sur les continents européens et américains. Mais la Grande Guerre porte un coup d'arrêt à ce type de manifestation. La reprise de l'entre-deux guerres est plus timide et les expositions universelles sont encore plus rares à la fin du XX^e siècle, du fait de leur coût et des changements techniques et mentaux.

Le département du Pas-de-Calais a répondu présent à chaque grande manifestation parisienne. Toute une organisation se met en place autour d'un comité départemental présidé par le préfet. A chaque fois le Pas-de-Calais s'efforce de montrer ce qu'il a de mieux, non seulement au niveau agricole, industriel, commercial, mais aussi dans des domaines comme l'enseignement, l'art ou le patrimoine. C'est l'occasion de mettre en valeur ses richesses par des expositions, des démonstrations et des publications.

De nombreux exposants du département sont récompensés, comme Winterberger, fabricant de machines agricoles à Frévent, Farjon ou Blanzj-Poure, fabricants de plumes métalliques à Boulogne, le minotier Doutrèmepeuch à Arras, les tullistes Champaillier et West à Calais ou les compagnies des mines... C'est une véritable vitrine du département qui est présentée à Paris, mais aussi dans des expositions plus lointaines : à Londres, Gand, Anvers, Bruxelles ou même Saint Louis et Chicago.

Se rendre à l'exposition constitue également un récompense pour de nombreux ouvriers méritants qui, à leur retour, en donnent une description technique souvent très pointue et pittoresque. La presse départementale s'en fait aussi l'écho, mais privilégie les inaugurations, les banquets des maires où les accidents.

Ces expositions forment un incontestable laboratoire d'idées dans des domaines comme l'architecture, les sciences, les techniques, l'exploration du monde, l'éducation, l'économie sociale... Des milliers d'exposants s'y rencontrent. C'est aussi l'occasion de salons artistiques dans lesquels brillent des artistes locaux comme les peintres Jean-Charles Cazin,



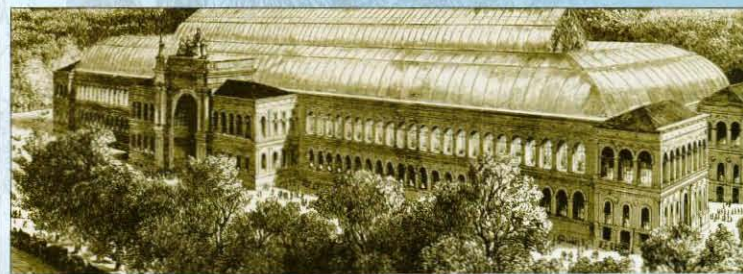
Le Palais des beaux-arts de l'Exposition universelle de 1889. L'illustration, coll. part.

les frères Breton, Francis Tattegrain ou Gustave Colin.

Le Conseil général du Pas-de-Calais a pris conscience de l'importance de ces manifestations, notamment en 1900, en publiant le monumental ouvrage intitulé *Le Pas-de-Calais au XIX^e siècle* qui a obtenu une médaille d'or.

Les expositions universelles et internationales ont été doublées par des expositions locales et régionales où l'organisation a été l'œuvre des autorités locales.

A partir du milieu du XIX^e siècle, nous constatons une multiplication des expositions locales et thématiques dont certaines sont très originales. Le but de ces manifestations est la valorisation des activités régionales ou locales tout en dressant un état des lieux pédagogiques de ces richesses. Débutant par des salons artistiques, les expositions consistent de plus en



Élévation du Palais de l'exposition universelle aux Champs-Élysées, 1855. L'illustration, coll. part.



plus d'espaces à l'agriculture et aux industries, délaissant les beaux-arts.

Par les documents reproduits, le chapitre suivant passe en revue les différentes étapes de l'organisation de ces événements. Les municipalités, souvent à l'instigation de ces manifestations, comme à Boulogne, Arras ou Roubaix par exemple, en définissent les thèmes et établissent les programmes. Un comité exécutif prend en charge l'organisation de l'exposition, sollicite les éventuels exposants, prépare le budget et s'assure des subventions, et enfin s'enquiert d'un lieu prestigieux qu'il faudra aménager à grand frais pour les besoins de l'événement.

Enfin, il s'agit de mettre les expositions en valeur. Les documents réunis donnent les palmarès de certaines d'entre elles et s'attachent à mieux rendre compte de ces événements qui drainent de nombreux visiteurs. Pour cela, diverses festivités tant pédagogiques et culturelles que distractives sont proposées. Les catalogues et les brochures doivent montrer les meilleurs aspects de ces manifestations et de certains exposants tandis que la presse locale s'enthousiasme sans retenue pour ces événements.

L'ouvrage *Quand le Pas-de-Calais s'exposait* s'articule en deux parties

1. Les expositions universelles et internationales

- 1.1 L'esprit des expositions universelles et internationales
- 1.2 Organiser, exposer et récompenser
- 1.3 Visiter et raconter
- 1.4 Une dimension culturelle et sociale

2. Les expositions régionales et thématiques

- 2.1 La multiplication des expositions locales et spécialisées
- 2.2 L'organisation des expositions
- 2.3 La mise en valeur des expositions et des expositions

Il est illustré par 115 fac-similés de documents dont un cahier couleur de 12 pages.

Prix : 18 € (+ 3 € frais de port).

Histoire de l'Artois :

bibliographie

Depuis un an, des séances de formation interne sur les archives anciennes et leur intérêt historique (généalogie, histoire locale etc.) sont organisées à l'intention des agents de la direction des archives, notamment de ceux qui ont en charge l'accueil du public, désireux d'acquérir des connaissances complémentaires pour augmenter leurs compétences et répondre de manière adéquate aux questions simples.

A cette occasion, une bibliographie de l'histoire de l'Artois a été mise au net. Composée d'ouvrages de base, qui donnent la clé d'autres ressources bibliographiques, elle est proposée ici aux lecteurs d'*Histoire et Mémoire* et, au-delà de leur cercle, à tous les lecteurs inscrits aux archives départementales. La cote de l'ouvrage est indiquée à la suite de sa notice bibliographique.



Histoire régionale

Il n'existe pas d'ouvrages récents spécifiquement consacrés à l'histoire de l'Artois. Rappelons pour mémoire les deux derniers ouvrages parus sur le sujet au XVIII^e siècle : Dom Devienne, *Histoire d'Artois*, Paris, 1784-1787 [A 253] et Chanoine Hennebert, *Histoire générale de la province d'Artois*, Saint-Omer, 1789, 446 p. [B 2201].

Les publications récentes concernent plus généralement la région Nord-Pas-de-Calais et couvrent une période plus large. Il faut en extraire ce qui est spécifiquement lié à l'Artois.

Les trois ouvrages proposés dans cette rubrique se complètent et offrent une vision assez précise de l'histoire de l'Artois. Pour le Moyen Âge, on consultera de préférence l'*Histoire des Pays-Bas français* (chapitres rédigés par le chanoine Platelle).

- LESTOCQUOY (Jean), *Histoire des territoires ayant formé le département du Pas-de-Calais*, Arras, Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais, 1946, 505 p. [Usuel].
- TRENARD (Louis), *Histoire des Pays-Bas français. Flandre, Artois, Hainaut, Boulonnais, Cambrésis*, Toulouse, Privat, coll. « Univers de la France et des pays francophones », 1972, 582 p. [Usuel].
- BOUGARD (Pierre) et NOLIBOS (Alain), *Le Pas-de-Calais de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, Editions Bordessoules, coll. « L'Histoire par les documents », 1988, 437 p. [Usuel].

Ouvrages généraux

- BELLART (Ghislaine), BOUGARD (Pierre), ROLLET (Catherine), *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Pas-de-Calais*, Villeneuve-d'Ascq, Presses de l'Université de Lille III, 1975, 2 volumes, 1436 p. [Usuel].
- Ce dictionnaire fournit, pour chacune des communes du Pas-de-Calais, une notice regroupant tous les renseignements connus en matière administrative et démographique (depuis le dénombrement des feux de 1469 jusqu'au recensement de 1968). A consulter en priorité pour toute étude d'histoire locale (superficie de la commune, vocabulaire de la paroisse, etc.). A compléter par l'ouvrage d'A. Bocquet pour la période antérieure à 1469.
- DERVILLE (Alain), GARNIER (Bernard), PETILLON (Claude), *Atlas historique*

et statistique des mesures agraires (fin XVIII^e-début XIX^e siècles). I. Nord-Pas-de-Calais, Caen, éditions du Lys, 1991, 120 p. [Usuel].

Cet ouvrage donne, pour chacune des communes du Nord et du Pas-de-Calais, le nom et la superficie des mesures agraires utilisées avant la Révolution.

- DEMAY (Germain), *Inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements du Pas-de-Calais, de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne*, Paris, Imprimerie nationale, 1877, 215 et 393 p. [Usuel].

Cet ouvrage, très utile pour toute étude des personnages ayant joué un rôle dans l'histoire de l'Artois (princes, évêques, bourgeois, etc.), concerne principalement le Moyen Âge (XII^e-XV^e siècles).

Institutions

- BOUTHORS (A.), *Coutumes locales du bailliage d'Amiens, rédigées en 1507*, Amiens, Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. Documents inédits concernant la province, tomes I-II, 1845-1853, 2 volumes, 536 et 816 p. [C 717].

Le titre est assez trompeur car il ne laisse pas envisager que 188 localités de l'Artois sont concernées. Une table des localités à la fin du 2^e volume (p. 801) permet de les identifier. Utilité pour l'histoire locale car on y trouve la publication des coutumes (justice et seigneurie) de certains villages de l'Artois avec les signataires (on peut donc connaître le nom du curé et celui du seigneur en 1507 : c'est bien souvent le seul moyen d'obtenir ces informations). Signalons aussi un glossaire d'ancien picard (p. 717-128).

- LECESNE (Edmond), *Exposé de la législation coutumière de l'Artois*, Arras, Courtois, 1861, 618 p. [B 4459, Usuel].

Ouvrage à utiliser comme un dictionnaire pour le vocabulaire des institutions liées à la justice et à la seigneurie (voir la table alphabétique des matières à la fin du livre).

- HIRSCHAUER (Charles), *Les Etats d'Artois de leurs origines à l'occupation française, 1340-1640*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1923, 2 volumes, 377 et 268 p. [C 686].
- BELLART (Ghislaine), *L'organisation et le rôle financier des Etats d'Artois de 1661 à 1789*, Thèse de l'Ecole des chartes, 1956, 262 p. [Ms 108].

Les deux ouvrages de C. Hirschauer et G. Bellart se complètent chronologiquement.

Utilité pour la compréhension des institutions fiscales et pour connaître par exemple ce que sont les rôles du centième et du vingtième. Le livre de G. Bellart donne une description très complète des impôts existant en Artois : capitation (p. 162-178), dixième (p. 178 et 181-185), cinquantième (p. 179-181), vingtième (p. 185-198), impôts indirects sur les boissons et les bestiaux (p. 200-211), centième (p. 213-223). Il présente également des statistiques, des indications sur le montant des impôts, leurs rendements, leurs évolutions et donne ainsi des renseignements précieux pour l'histoire de l'Artois.

- DELMAIRE (Bernard), *Le compte général du receveur d'Artois pour 1303-1304. Edition précédée d'une introduction à l'étude des institutions financières de l'Artois aux XIII^e et XIV^e siècles*, Bruxelles, Commission royale d'histoire, 1977, 316 p. [D 556].

Edition d'un compte original conservé à Lille. L'introduction contient des renseignements très utiles (avec bibliographie) sur l'histoire de l'Artois au XIII^e siècle : formation du comté, accroissement du domaine (avec carte et tableau), comptes et organisation financière, personnel de l'administration, revenus et dépenses, ravages de la guerre de 1302-1303 (avec carte). Voir également à la fin de l'ouvrage le glossaire d'ancien picard (p. 291-311).

- SUEUR (Philippe), *Le Conseil Provincial d'Artois (1640-1790). Une cour provinciale à la recherche de sa souveraineté*, Arras, Mémoires de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais, tome XVIII, 1978, 2 volumes, 876 p. [Usuel, U Per 4/20-21].

Plus intéressant que le titre pourrait le laisser croire car il concerne l'ensemble des institutions judiciaires de l'Artois, y compris l'élection d'Artois. De même, la période concernée est plus large que ne l'évoque le titre puisque le point de départ de l'étude est 1530 (création du Conseil d'Artois). On y trouve même quelques rappels historiques sur l'organisation de la justice au Moyen Âge. C'est l'ouvrage de base pour toute étude de la justice en Artois du XVI^e au XVIII^e siècle. Par ailleurs, il complète le répertoire numérique de la série B de P. Bougard car il indique des sources complémentaires de la sous-série 1 B et peut donc être utilisé comme un instrument de recherche. Enfin, une carte insérée à la fin du 2^e volume indique toutes les localités de l'Artois et les limites des bailliages.

Événements

- BRÉSIN (Louis), *Chroniques de Flandre et d'Artois*. Analyse et extraits pour servir à l'histoire de ces provinces de 1482 à 1560, par E. Mannier, Paris, Librairie Dumoulin, 1880, 334 p. [B 2187].

Récit des guerres qui ont ravagé l'Artois. L'intérêt de l'ouvrage est qu'il présente en appendice la transcription d'extraits de documents d'archives illustrant les ravages de

la guerre et notamment les résultats d'enquêtes sur les destructions dans un grand nombre de villages du sud de l'Artois durant les guerres de 1472-1475 et 1521. Sont indiqués pour chaque localité le nombre des maisons existantes et celui des maisons détruites, ce qui présente un très grand intérêt pour la démographie et pour l'histoire locale. De plus, pour les guerres de 1536-1537 et 1542-1544, l'ouvrage donne pour chaque localité un résumé substantiel, faisant la synthèse des deux guerres, de l'enquête sur les destructions et cela concerne cette fois la quasi-totalité de l'Artois.

Biographie

- RICHARD (Jules-Marie), *Une petite-nièce de saint Louis. Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1329)*, Paris, Champion, 1887, 456 p. [Rod/C 195].

Seule biographie de Mahaut d'Artois qui existe.

- CHAUNU (Pierre), ESCAMILLA (Michèle), *Charles Quint*, Paris, Fayard, 2000, 854 p. [B 6080].

L'un des intérêts de cet ouvrage est qu'il présente une galerie de portraits en couleurs de la famille de Charles Quint et donc de personnages ayant marqué l'histoire de l'Artois.

Noms de famille et prénoms

- BERGER (Roger), *Le nécrologe de la confrérie des jongleurs et des bourgeois d'Arras (1194-1361)*, Arras, Mémoires de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais, tomes XI^e et XIII^e, 1963 et 1970 [Usuel].

Le chapitre IV du tome XI^e, intitulé « Le nécrologe, trésor onomastique : les prénoms » (p. 265-308), présente une étude des prénoms masculins et féminins utilisés à Arras de 1194 à 1361.

- BOUGARD (Pierre), GYSSELING (Maurits), *L'impôt royal en Artois (1295-1302). Rôles du 100^e et du 50^e présentés et publiés avec une table anthroponymique*, Louvain, Mémoires de la Commission royale de toponymie et de dialectologie, 1970, 292 p. [B 2839].

Ouvrage divisé en trois parties :

1^{ère} partie : édition des rôles du 100^e et du 50^e des années 1295-1299 pour l'Artois. Répertoire de 3458 contribuables artésiens, dont 2948 pour lesquels on connaît le montant de l'impôt, répartis dans 43 localités (table des localités p. 287).

2^e partie : étude des prénoms et des patronymes cités dans les rôles.

3^e partie : table anthroponymique qui donne pour chaque prénom et chaque patronyme les occurrences (numéros des contribuables) et propose une étymologie. Les prénoms sont indiqués en gras.

Ouvrage à consulter pour l'histoire locale, mais aussi pour l'étude des patronymes et des prénoms attestés en Artois vers 1300.

- BOYENVAL (Abbé René), BERGER (Roger), BOUGARD (Pierre), *Répertoire des noms de famille du Pas-de-Calais en 1820*, Arras, Archives du Pas-de-Calais, 1961-1962, 2 volumes, réédité par l'Association généalogique du Pas-de-Calais, 1988, 2 tomes en 1 volume, 261-179 p. [B 4573, Usuel].

Intéresse essentiellement les généalogistes car il permet de délimiter la zone de diffusion d'un patronyme à cette époque. Donne pour chaque patronyme rencontré dans le recensement de 1820 la liste des localités où il est attesté avec le nombre d'occurrences (indiqué en exposant). Pour identifier le code inscrit après chaque nom, il faut se reporter à l'index des communes par arrondissement (p. 39-42).

- DEBRABANDERE (Frans), *Verklarend Woordenboek van de familienamen in België en Noord-Frankrijk* [Dictionnaire étymologique des noms de famille de Belgique et du nord de la France], Bruxelles, 1993, 2 volumes, 1552 p. [B 5225, Usuel].

Il s'agit de l'ouvrage de base pour toute étude sur les noms de famille d'origine flamande ou picarde. Il donne pour chaque patronyme l'étymologie, toutes les variantes du nom, regroupées après la forme principale, ainsi que les mentions datées, depuis le Moyen Âge (XIII^e siècle environ) jusqu'au XVIII^e siècle. Il est entièrement rédigé en néerlandais.

- BERGER (Roger), *Répertoire des noms de personnes artésiens en 1569*, Hesdin, CEGP7V, 2000, 2 tomes en 1 seul volume, 817 p. [B 6149, Usuel].

Conçu dans le même esprit que le *Répertoire des noms de famille du Pas-de-Calais en 1820*, cet ouvrage répertorie les noms des quelque 47 000 contribuables relevés dans les rôles du centième de 1569. Le premier tome propose une étude statistique des patronymes, des prénoms et des surnoms (avec un classement des formes les plus fréquentes). Le second tome donne, pour chaque localité de l'Artois, la liste alphabétique des contribuables mentionnés dans le rôle du centième de 1569.

Ouvrage indispensable pour toute étude des noms de personnes, mais très utile également pour la généalogie et l'histoire locale.

Toponymie

- LOISNE (A. de), *Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais*, Paris, Imprimerie nationale, 1907, 499 p. [C 63, Usuel].

Il s'agit d'un répertoire des noms de lieux y compris les principaux microtoponymes (lieux-dits, hameaux, fiefs). Il indique pour chaque nom de lieu les formes anciennes datées. Une table des formes anciennes permet d'identifier les toponymes. L'introduction contient une notice sur la géographie historique du département

depuis l'époque gallo-romaine, en passant par l'époque franque puis l'époque féodale (composition des bailliages), jusqu'à la réorganisation administrative de 1800.

— DE FLOU (Karel), *Woordenboek des Toponymie (Flandre, Artois, comtés de Guines, de Boulonnais et de Ponthieu)*, Bruges, 1914-1938, 18 volumes de 500 p. et 1 volume d'index [ROD/C 748].

Ouvrage entièrement rédigé en néerlandais (il existe une lettre manuscrite de l'auteur du 2 janvier 1920, insérée au début du premier volume, donnant la traduction française des principaux termes néerlandais utilisés). Ce travail recense les toponymes et les principaux microtoponymes (hameaux, fiefs) et donne, pour chacun d'eux, toutes les mentions connues (des origines au XVIII^e siècle) avec une courte citation. Mais les notices ne couvrent qu'une partie de l'Artois : régions de Saint-Omer, Aire et Béthune (voir l'index des localités dans le volume 19). Ce dictionnaire, très utile pour l'histoire locale, complète celui du comte de Loisine.

— GYSSELING (Maurits), *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland* [Dictionnaire toponymique de la Belgique, des Pays-Bas, du Luxembourg, du nord de la France et de l'ouest de l'Allemagne], Bruxelles, 1960, 2 volumes, 1407 p. [C 832, Usuel].

Bien que le titre soit entièrement en néerlandais, le contenu de cet ouvrage est bilingue. Il s'agit de l'ouvrage de base pour la toponymie dans le Pas-de-Calais. Il contient tous les toponymes attestés dans les textes avant 1226. Certaines localités ne s'y trouvent donc pas (ex. : Berguette) et certaines localités qui n'ont pas, aujourd'hui, le statut de commune peuvent s'y trouver (ex. : Bétricourt, Trézennes). Il présente donc toutes les mentions de toponymes relevées avant 1226 et propose, dans la plupart des cas, une étymologie. Signalons l'article de l'auteur dans la *Revue du Nord*, tome XLIV de 1962, intitulé « La genèse de la frontière linguistique dans le Nord de la Gaule » (p. 5-37), qui fait la synthèse de toutes ses recherches sur le sujet.



Economie

La vie économique de l'Artois au Moyen Âge a été abondamment étudiée par A. Derville (articles et livres). On peut signaler notamment :

— DERVILLE (Alain), *L'agriculture du Nord au Moyen Âge (Artois, Cambrésis, Flandre wallonne)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 1999, 329 p. [B 5956].

— DERVILLE (Alain), *Les villes de Flandre et d'Artois (900-1500)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 2002, 178 p. [B 6545].

Pour le problème particulier des défrichements, on peut consulter :

— FOSSIER (Robert), *La terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Paris, 1968, 824 p. [B 2762, Usuel].

Malgré son titre, l'ouvrage concerne l'Artois autant que la Picardie. Il est à utiliser pour l'histoire locale (défrichements au Moyen Âge), en partant de l'index des noms de lieu situé en fin de volume.

Population

— BOCQUET (André), *Recherches sur la population rurale de l'Artois et du Boulonnais pendant la période bourguignonne (1384-1477)*, Arras, Mémoires de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais, tome XIII¹, 1969, 197 p. [Usuel, U Per 4/13].

Cet ouvrage rassemble toutes les statistiques connues en matière de population pour l'Artois et le Boulonnais de 1384 à 1477. On y trouve aussi les données démographiques extraites des rôles d'impôt publiés par P. Bougard (*L'impôt royal en Artois*, voir ci-dessus). A consulter donc pour l'histoire locale (table des localités p. 183).

Religion

— BEUZART (Paul), *Les hérésies pendant le Moyen Âge et la Réforme jusqu'à la mort de Philippe II, 1598 dans la région de Douai, d'Arras et au pays de l'Alleu*, Le Puy, 1912, 576 p. [B 78].

C'est l'ouvrage le plus précieux pour la connaissance du protestantisme en Artois, car il s'appuie en partie sur des sources judiciaires aujourd'hui disparues (notamment des sentences criminelles du Conseil d'Artois, publiées en pièces justificatives). Cet ouvrage peut être utile pour l'histoire locale, mais il est malheureusement dépourvu de table des localités.

— BEQUET (Dom Jean), *Abbayes et prieurés de l'ancienne France. Tome XIV : diocèse actuel d'Arras*, *Revue Mabillon*, Ligugé, abbaye Saint-Martin, 1970-1975 [B 3182, Usuel].

L'ouvrage répertorie les établissements religieux (chapitres, abbayes, prieurés) ayant existé dans le diocèse actuel d'Arras (= Pas-de-Calais) avant la Révolution et donne pour chacun d'eux une notice historique ainsi que l'état des sources connues. On trouve p. 514-529 un index des établissements étudiés.

— PLAYOUST-CHAUSSIS (Arlette), *La vie religieuse dans le diocèse de Boulogne au XVIII^e siècle (1725-1790)*, Arras, Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, tome XV², 1976, 287 p. [Usuel, U Per 4/17].

Ouvrage qui concerne la partie occidentale de l'Artois, qui dépendait du diocèse de Boulogne. Voir notamment la population des paroisses en 1725 (p. 28-43).

— DEYON (Solange), LOTTIN (Alain), *Les « casseurs » de l'été 1566. L'iconoclasme dans le Nord*, Paris, Hachette, 1981, 256 p. [B 3760].

La révolte iconoclaste de 1566 n'a touché que quelques localités de l'Artois, situées dans la région de Béthune (voir carte p. 39), mais l'ouvrage mérite néanmoins d'être signalé en raison de la pauvreté des sources concernant l'histoire du protestantisme en Artois.

— DELMAIRE (Bernard), *Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIV^e siècle. Recherches sur la vie religieuse dans le nord de la France au Moyen Âge*, Arras, Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, tome XXXI, 1994, 2 volumes, 640 p. [Usuel, U Per 4/35-36].

Il convient de préciser que le territoire de l'ancien diocèse d'Arras ne correspond que partiellement à celui de l'Artois (partie est de l'Artois). Le chapitre I, « présentation du diocèse d'Arras », p. 18-38, fournit des indications sommaires, mais précieuses, sur l'histoire de la région (économie, population, géographie religieuse, géographie politique). Le second volume rassemble les notices paroissiales, qu'il peut être utile de consulter pour l'histoire locale (vocabulaire, dime, chapelle, etc.).

Société

— BOURGEOIS (Albert), *Lépreux et maladreries du Pas-de-Calais (X^e-XVIII^e siècles)*, Arras, Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, tome XIV², 1972, 358 p. [Usuel, U Per 4/15].

La seconde partie de l'ouvrage (p. 81-177) se présente sous la forme d'un répertoire des maladreries du Pas-de-Calais dans l'ordre alphabétique des communes (173 notices).

— MUCHEMBLED (Robert), *La violence au village. Sociabilité et comportement populaires en Artois du XV^e au XVII^e siècle*, Paris, Brepols, coll. « Violence et société », 1989, 419 p. [A 1633].

Etude de la violence faite à partir d'environ 3 000 lettres de rémission conservées aux archives départementales du Nord et

concernant l'Artois. Il ne s'agit pas de la publication des lettres proprement dites mais d'une étude sur l'histoire des mentalités. La plupart des localités de l'Artois sont citées mais l'ouvrage ne propose pas de table des lieux.

Iconographie

— *Albums de Croÿ*, publiés sous la direction de Jean-Marie DUVOISQUEL, Bruxelles, Editions du Crédit communal de Belgique, 1988-1990, 25 volumes [D 665/1-25].

Cet ouvrage est très précieux pour l'histoire locale car on y trouve la représentation figurée, sous la forme de tableaux peints à la gouache, d'un grand nombre de villages de notre région ; pour la plupart d'entre eux, il s'agit de la plus ancienne « image » connue (début XVII^e siècle).

Signalons également l'édition abrégée publiée sous le titre *400 vues des villages d'Artois* [U Per 4/10, 2^e partie du volume].

Monuments

— HÉLIOT (Pierre), *Les églises du Moyen Âge dans le Pas-de-Calais*, Arras, Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, tome VIII/1 et 2, 1951-1953, 483 p. [Usuel, U Per 4/7].

Ouvrage à signaler notamment pour le « Répertoire des monuments » (p. 341-436), qui propose des petites notices sur les églises dans l'ordre alphabétique des localités. On peut noter également la présence de photographies en noir et blanc au milieu et à la fin de l'ouvrage.

Langue

Nous ne conservons pas en bibliothèque de dictionnaire d'ancien picard. Pour les problèmes de langue, il convient de consulter en premier lieu :

— GODEFROY (Frédéric), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Genève, Slatkine, réimpression de l'édition de Paris de 1891-1902, 10 volumes [Usuel, D 733].

On pourra voir également les ouvrages et les articles de Roger Berger, notamment :

— BERGER (Roger), *Littérature et société arrageoises au XIII^e siècle. Les chansons et dits artésiens*, Arras, Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, tome XXI, 1981, 447 p. [Usuel, U Per 4/25].

Propose un glossaire d'ancien picard, p. 265-294.

Pour les périodes plus récentes (XVI^e-XVIII^e siècles), on pourra consulter :

— LACHIVER (Marcel), *Dictionnaire du monde rural. Les mots du passé*, Paris, Fayard, 1997, 1766 p. [Usuel, B 6364].

Dictionnaire des mots qui, de près ou de loin, touchent le monde rural au sens large du terme : l'agriculture, la forêt, la pêche, les métiers ruraux, l'outillage, les objets de la vie quotidienne, du XIII^e siècle à 1950. Cet ouvrage concerne la France dans son ensemble, mais il peut être utile aussi pour l'Artois : on y trouve des termes picards parfois absents du dictionnaire de Godefroy, comme « queuche » = pierre à aiguiser.

Jean-Marc Dissaux et Sylvie Lefebvre

Illustrations :

Artois. Atribatum regionis vera descriptio, gravure colorisée de Jan II van Doetechum, [déb. XVII^e s.], 6 Fi C 327.

Armes d'Artois figurées sur une carte du comté dédiée au prince d'Isenghien par F. Constantin de Saint-Alexis, carme déchaussé, 1741, CPL 780R.



Paléographie

Difficulté :

durée :

La série G des archives départementales, dévolue aux titres du clergé séculier antérieurs à 1790, se décompose dans le Pas-de-Calais en 25 sous-séries ; elle contient les fonds des évêchés d'Arras, de Boulogne-sur-Mer, de Saint-Omer, des fonds de chapitres, de fabriques. La sous-série 3 G est consacrée aux fonds de l'évêché et du chapitre cathédral d'Arras, amoindris en 1915 par l'incendie du palais Saint-Vaast où ils étaient conservés.

L'extrait ci-contre en provient. Il s'agit de l'incipit d'un registre relié en parchemin, contenant le compte du temporel de l'évêché pour l'exercice 1566-1567.

La comptabilité diocésaine donnait lieu à la rédaction d'un volume annuel ; de la collection ainsi constituée ne subsistent plus présentement que trois registres isolés.

Dans ce manuscrit, le chapitre des recettes couvre 244 pages. Chaque somme encaissée étant justifiée, en regard, par le bien auquel elle se rapporte, l'énumération des recettes donne lieu à la récapitulation des possessions de l'évêché dans plusieurs dizaines de localités, avec la liste des censiers, fermiers, locataires, etc. Les recettes de ce patrimoine se montent à 5 695 livres. Les dépenses, moins détaillées, n'occupent que 54 pages ; elles présentent néanmoins un intérêt pour l'histoire religieuse, sociale, économique, grâce à d'utiles précisions sur les besoins du palais épiscopal, sur les prix des denrées, de la main-d'œuvre. Leur total est de 3 823 livres.

L'auteur du compte est Jehan Greusset. Né en Bourgogne, il fait partie des derniers Bourguignons à avoir joué un rôle dans le gouvernement des Pays-Bas. Chevalier, seigneur d'Overbeke et de Beaucamps-Ligny près Haubourdin (Nord), commissaire des vivres de l'armée du roi d'Espagne, il fut nommé

en 1575 receveur des exploits du conseil provincial d'Artois, prévôt de Lille en 1583 et enfin maître ordinaire à la chambre des comptes de Lille en 1588, charge qu'il occupa jusqu'à son décès, survenu sans postérité en 1606. Son frère fut président du conseil d'Artois, puis ministre des Pays-Bas espagnols en tant que chef président du conseil privé, son neveu évêque d'Arras puis archevêque de Cambrai.

L'évêque François Richardot, à qui Greusset présentait son compte, n'était autre que son oncle maternel. Né en Bourgogne en 1507, il étudia à Paris, en Italie, devint professeur de théologie. Protégé du cardinal de Granvelle, le ministre de Charles-Quint et de Philippe II d'Espagne, il fut son auxiliaire à l'évêché d'Arras avant de lui succéder au siège épiscopal en 1561. Prédicateur, grand orateur, auteur des oraisons funèbres de plusieurs princes, il prit part au concile de Trente comme délégué du roi d'Espagne. On lui doit la fondation de l'université de Douai. Il mourut à Arras en 1574.

Le comptable, quoique étranger, adopte dans sa rédaction quelques traits de la phonétique picarde : *Franchois* (ligne 4), *commenchant* (ligne 9).

L'écriture est une gothique diplomatique, sage, peu cursive, au module confortable. Suivant un usage hérité du haut moyen-âge, la première ligne du chapitre est tracée en très gros caractères. Sont typiques de cet alphabet, du XII^e au XVII^e siècle, le jambage plongeant de l'H (H) (*Jehan*, ligne 2) et de l'N finale (N) (*Jehan*, ligne 2). La haste du T se termine parfois en crosse (T) en position interne (*receptes*,

ligne 6) ou finale (*Greusset*, ligne 2), parfois non (T), que ce soit en position interne (*autres*, ligne 5) ou en position finale (*commenchant*, ligne 9). L'R interne présente deux formes : (R) (*temporel*, ligne 2), (R) (*Arras*, ligne 3). Cette dernière morphologie, en s'arrondissant (R) (*dernier*, ligne 10) sous l'effet de la course de la plume, finit par se rapprocher de l'O (O) (*tout*, ligne 14). L'S interne est en crosse (S) (*mises*, ligne 6), l'S finale en boucle (S) (*Arras*, ligne 3). Le G (G) (*ung*, ligne 8) est proche du Q (Q) (*cinq*, ligne 9). Enfin, le C (C) (*censes*, ligne 7) est bien distinct de l'E (E) (*messire*, ligne 4) grâce à la boucle de liaison de ce dernier - c'est loin d'être toujours le cas à pareille époque. Ne pas confondre cet E avec un D (D) (*deniers*, ligne 14) dont la haste est en ligature avec la lettre suivante ; pour les distinguer, le principal critérium est le module supérieur du D.

Les abréviations, assez nombreuses, sont presque toutes soit très faciles à résoudre, soit banales. Chacune d'elle est marquée d'un tilde. Hormis dans *paris* = paris (ligne 12), abrégé par suspension, le procédé d'abréviation est la contraction. *Lesds* = lesdicts (ligne 11), *pnitation* = presentation (ligne 5) sont courants. La plupart des tildes ne remplacent qu'une lettre du mot qu'ils abrègent : *come* = comme (ligne 15), *monnoie* = monnaie (lignes 12, 13, 15), *chappos* = chappons (ligne 7), *amèdes* = amendes (ligne 7), etc.

N. Buanic



1. Compte que faict et rend
2. Jehan Greusset, receveur du temporel de l'évêché d'Arras, a monsieur le reverendissime seigneur
3. d'Arras, a monsieur le cardinal de Granvelle
4. messire François de Richardot, évêque d'Arras, et
5. autres denommés en la presentation cy-dessus, de toutes les
6. recettes et mises par luy faictes et payés ad cause
7. des rentes, censures, censures, argens, poullies, chappons, amendes,
8. reliés, drois seigneuriaux et autrement pour ung an
9. commenchant au premier jour d'octobre mil cinq cens
10. soixante-six et finissant le dernier jour de septembre
11. quinze cens soixante-sept, lesdicts jours incluz. Quant
12. aux rentes ordinaires a monnaie parisis, assavoir
13. XIII deniers obole pour le solz, au residu a monnaie tournois
14. douze deniers pour le solz, le tout remis a ladite
15. monnaie comme il s'ensuit.

solution

ABONNEMENT
A reproduire sur papier libre

Histoire & Mémoire - Bulletin d'information trimestriel édité par les Archives départementales du Pas-de-Calais : 1 ne du 19 Mars 1962 - 62000 DAINVILLE - Tél. : 03 21 71 10 90
Directeur de la publication : Dominique DUPILET - Rédacteur en chef : Jean-Eric IUNG - Co-édition : Lydja HUGUET
Iconographie : Archives départementales du Pas-de-Calais sauf mention particulière - Réalisation/Impression : BNT - Arras
 Tirage : 2500 exemplaires - ISSN 1254.1184 - Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2006 - © Les Archives départementales du Pas-de-Calais - 2006

Nom :

Prénom :

Adresse :

Profession :

Prix : 2€ à l'unité
ou 6€ (frais de port compris) pour 4 numéros

Les chèques sont à libeller à l'ordre de Monsieur le payeur départemental du Pas-de-Calais et à adresser à :
Archives du Pas-de-Calais - Madame la chargée de communication - 12, place de la préfecture - 62018 ARRAS CEDEX 09